

succomber sous les efforts du plus puissant monarque. Bientôt il sauve son pays, obtient de sa reconnaissance l'hérédité du stathoudérat dans sa famille, devient le pivot de la politique européenne, rivalise de talents avec les deux plus grands généraux de l'Europe et gagne une couronne."

Avec Guillaume III s'éteignit la descendance directe du grand Taciturne. Le nom et les domaines héréditaires de la Maison d'Orange passèrent alors à son cousin *Jean-Guillaume-Frison*, comte de Nassau Dietz. Ce prince descendait au cinquième degré de Jean-le-Vieux, second fils de Guillaume le Riche et frère de Guillaume le Taciturne. Jean avait reçu, lors du partage des biens patrimoniaux, les terres situées en Allemagne. Il fut gouverneur de Gueldre et mourut en 1606. C'est de son quatrième fils, Ernest-Casimir, fondateur de la branche de Nassau-Dietz qu'était né Jean-Guillaume-Frison.

En Angleterre, une fille de Jacques II, la reine Anne, succéda à Guillaume III; mais il n'en fut pas de même dans les Provinces-Unies. Le stathouder qui avait sauvé la république ne put faire désigner pour son successeur son cousin, Jean-Guillaume de Nassau-Dietz. Le parti oligarchique l'emporta de nouveau: le stathoudérat fut aboli dans les provinces de Hollande, de Zélande, d'Utrecht, d'Over-Yssel et de Gueldre. Les États-Généraux reprirent l'autorité suprême sous la direction d'un grand-pensionnaire. Cette dignité fut déferée à Heinsius, qui l'exerça de la manière la plus honorable, tandis que Marlborough et le prince Eugène remportaient d'éclatants succès sur les armées françaises. Durant cette guerre, qui ne se termina qu'en 1713 par le traité d'Utrecht, les partisans de la Maison d'Orange ne remuèrent pas: l'héritier de Guillaume III, privé de sa place au conseil d'État et réduit au gouvernement des provinces de Frise et de Groningue, servait dans l'armée en qualité de simple général d'infanterie. Il se noya, en 1711, en voulant traverser le Mœrddyck. Sa mort fut une grande perte pour les Provinces-Unies; heureusement, la naissance d'un fils posthume, en adoucissant le deuil de sa veuve, allait assurer les destinées de l'avenir.

La mort de l'empereur Charles VI, en 1740, alluma une nouvelle guerre continentale. Les États-Généraux et l'Angleterre se déclarèrent pour Marie-Thérèse, tandis que la France et l'Espagne favorisaient les prétentions à l'empire de l'électeur de Bavière. Une armée française, commandée par le maréchal de Saxe, envahit les Pays-Bas autrichiens et remporta sur les Anglo-Hollandais les victoires de Fontenay (1745), de Raucoux (1746) et de Lawfeldt (1747). Bientôt la Hollande elle-même se vit envahie et menacée.

Ces désastres réveillèrent dans tous les cœurs les souvenirs glorieux qui se rattachaient à la maison d'Orange-Nassau et au stathoudérat. Les États essayèrent vainement de comprimer l'élan populaire: il fallut céder, et le 2 mai 1747, *Guillaume IV*, fils de Jean-Guillaume-Frison, fut proclamé stathouder-général de l'Union. Comme il n'avait pas d'enfants mâles, ses partisans proposèrent de déclarer le stathoudérat héréditaire dans la ligne féminine, et cette proposition passa malgré les efforts du parti contraire. La paix d'Aix-la-Chapelle (1748) rendit la paix aux Provinces-Unies.

Guillaume IV, par la modération de son caractère, méritait bien la confiance dont il était l'objet de la part de la république, agrandissant pour lui l'autorité du stathoudérat et lui conférant la direction des Indes hollandaises; malheureusement il mourut trop tôt pour son pays et sa famille, le 22 octobre 1751, à l'âge de 40 ans. Il est remarquable que les deux